

démocratie et le socialisme » ; disait la Déclaration. (Chapitre VI.)

Les communistes de France, simples militants, responsables aux divers échelons, publicistes, comprendront l'importance des faits sur lesquels ce document vient d'attirer leur attention.

Relisant attentivement la « Déclaration des Partis Communistes et Ouvriers », qui fut proclamée programme actuel du mouvement communiste mondial, il veilleront comme sur la prunelle de leurs yeux à défendre et renforcer l'indispensable unité idéologique du mouvement communiste mondial.

Avant le 22^e Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique

par Pierre FRANK

Au début de l'année 1961, la IV^e Internationale réunie en son 6^e Congrès mondial, analysait la situation internationale du mouvement communiste « officiel », après une année qui avait été marquée par le différend sino-soviétique et le compromis laborieusement élaboré à la Conférence des 81 partis communistes et ouvriers de Moscou. Le 6^e Congrès mondial (voir la résolution sur ce sujet, **Quatrième Internationale**, n^o 12), tout en soulignant l'effort exceptionnel pour parvenir à un accord, ne manquait pas d'ajouter que les conditions internationales et les développements dans les Etats ouvriers eux-mêmes ne permettraient pas que la stabilisation relative obtenue par la direction Khrouchtchev à la suite de la Conférence de Moscou de 1957 se maintienne encore longtemps, et que nous nous trouvions dans une période où mûrissait une nouvelle phase de la crise du stalinisme internationale.

En ce milieu de l'année 1961, c'est-à-dire moins de six mois après que ceci fut indiqué comme perspective par le Congrès mondial de la IV^e Internationale, on assiste à une accumulation de signes qui ne sont pas tous de la même netteté, mais qui tous attestent que la crise mûrit à présent avec une vitesse relativement

GREVES EN UNION SOVIETIQUE

Le premier événement important à signaler, c'est le fait de grèves récentes en Union Soviétique. On dira qu'il s'agit de rumeurs de la presse bourgeoise ? Non. Au moins pour la grève du port d'Odessa, nous connaissons des témoins **de visu** de ce mouvement, et nous savons aussi qu'on en a discuté dans certaines hautes sphères du mouvement communiste.

A côté de ce mouvement, il y a d'autres signes d'un début de ranimation de la classe ouvrière. On connaît la campagne de Khrouchtchev contre ceux qui avaient falsifié les résultats et les statistiques dans les campagnes. Cette campagne a valu à un journal comme la **Pravda** un courrier s'élevant jusqu'à mille lettres par jour de la part d'ouvriers dénonçant les truquages et falsifications... dans les usines.

Autrement dit, dans de larges couches de travailleurs soviétiques, on assiste à des signes de mécontentement et à des signes d'intérêt à la chose publique, le tout correspondant à la fois au sentiment d'une opinion publique dont l'esprit critique se développe, que le pays doit pouvoir vivre mieux et que nombre de responsables ne sont pas dignes de confiance. C'est encore peu par rapport aux problèmes que pose la société soviétique ; mais il n'y a pas de doute que ce sont les premiers pas, les plus difficiles à accomplir, et que les masses une fois engagées dans l'action, leur conscience politique se développera rapidement.

DISCUSSION RELLE SUR LES PROBLEMES AGRICOLES

On sait que le dernier Comité central a été consacré aux problèmes de l'agriculture, car on ne se trouve pas seulement devant une solution difficile par suite de la mauvaise récolte de l'an dernier, mais devant l'épuisement des réformes entreprises depuis la mort de Staline. Après un certain relèvement de la production agricole, celle-ci stagne à nouveau, avec un rendement encore très insuffisant, tandis que les exigences des masses ne cessent de grandir.

C'est le problème d'une transformation structurelle de l'agriculture qui se pose en U.R.S.S. Le problème n'est certainement pas simple ; du passage des campagnes vers le socialisme, Rosa

Luxemburg déclarait qu'il serait le plus difficile de tous les problèmes qui se poseraient à l'Etat ouvrier et qu'il n'y avait pas de règles préétablies pour y répondre. Jusqu'à présent, on peut dire que Khrouchtchev a voulu plutôt l'esquiver en rusant que l'affronter. Mais le problème est si pressant que, dès maintenant, il se poursuit ouvertement, dans des cercles assez larges, une véritable discussion quant au sort qu'il convient de donner aux kolkhoz, aux sovkhov, etc. Nous disons : une discussion véritable, parce, pour la première fois après tant d'années, on n'assiste pas à de pseudo-débats dans lesquels on combat des anonymes dont on ne lit pas les points de vue, mais on voit des points de vue différents s'exprimer ouvertement et s'affronter clairement. Nous devons remettre à plus tard sur ce sujet un exposé très détaillé des points de vue qui s'expriment au cours de cette discussion. Mais, ce que nous voulons souligner ici, c'est le fait même de cette discussion, d'une véritable discussion. On ne procède pas ainsi aujourd'hui sur d'autres problèmes, dans d'autres domaines. Mais le premier pas a été accompli, et cela ne peut qu'inciter à opérer de même dans d'autres débats.

L'ATTITUDE ENVERS LES MOUVEMENTS REVOLUTIONNAIRES ET LES BOURGEOISIES NATIONALES DES PAYS SOUS-DEVELOPPES

Nous avons indiqué qu'un des gros problèmes sur lesquels Chinois et Soviétiques étaient en divergence l'an dernier, et sur lequel la déclaration des 81 comportait une sorte de concession aux Chinois, était l'attitude envers les mouvements révolutionnaires parmi les peuples coloniaux et semi-coloniaux. Nous avons dit que les Chinois, d'une façon générale, même s'il n'y avait pas chez eux des considérations principielles très solides, montraient de la défiance envers les bourgeoisies nationales et tendaient à soutenir contre celles-ci les mouvements des masses ouvrières et paysannes.

Cette question, selon nos informations, est actuellement une des plus débattues dans les sommets des mouvements communistes, et **en premier lieu en U.R.S.S. même.**

Les récentes variations de Khrouchtchev à l'égard de Nasser par exemple ne seraient nullement dues à une rectification voulue par le chef du gouvernement soviétique, mais aux pressions qui s'exercent sur lui et sur la direction du P.C. de l'U.R.S.S. Ces pressions proviendraient **notamment de la direction du Komsomol**, cette organisation de la Jeunesse communiste, que les staliniens redoutaient de tout temps et à qui ils avaient retiré le droit de s'occuper des problèmes politiques.

Il faut ajouter que ce problème du rôle des bourgeoisies nationales et des rapports envers elles est un des plus débattus à Moscou — **et ceci de façon à peu près ouverte** — dans les cercles des étudiants provenant des pays coloniaux et aussi parmi tous les mouvements de jeunesse dans les autres Etats ouvriers.

On dit même que, dans certains cas, on aurait franchi le pas de la discussion et on se serait orienté vers l'aide à certains mouvements, indépendamment des positions de la direction officielle du parti.

LE DIFFEREND SINO-SOVIETIQUE REBONDIT

Tout récemment, Isaac Deutscher a mentionné l'existence d'une lettre que la direction du P.C. de l'U.R.S.S. aurait envoyée